

FEUILLETON DU "SAMEDI", 16 FÉVRIER 1901 (1)

LA DAME BLANCHE

EPILOGUE

LA FÉE D'AVENEL

LXIII. — L'INVESTISSEMENT

(Suite)

—La brave bête piétine le sol afin de choisir une place pour se coucher,—pensa-t-il.

Il songea alors qu'il avait besoin de faire provision de nouvelles forces lui aussi pour le lendemain et pour les jours suivants. Et il s'étendit sur la terre...

Les auteurs de ses jours possédaient jadis des châteaux héréditaires, et lui-même n'avait que le sol nu pour reposer son corps.

Le feu continuait à projeter sur les parois ses lueurs pourpres.

Rien ne s'entendait plus, le cheval s'étant éloigné et les étoffes qui enveloppaient ses sabots étouffant tout à fait le bruit de ses pas.

Stewart Bolton et les partisans qui l'entouraient avaient essayé de suivre autant que possible les phases diverses de la tentative opérée par les deux batteurs d'estrade.

Ils virent tout à coup des ombres se mouvoir non loin d'eux.

Et les deux éclaireurs apparurent, conduisant le cheval de Julien.

Une sourde exclamation de joie farouche souleva alors la poitrine de Stewart Bolton. Ils étaient une trentaine, et le coursier sur lequel le fils de Walter d'Avenel aurait pu s'enfuir était en leur pouvoir !

LXIV. — FEU ET FLAMMES

Le cheval était attaché maintenant sur un tertre, où ses mouvements ne risquaient pas d'être entendus.

Il était hors de la portée de ceux qui avaient coutume de s'en servir.

Les deux batteurs d'estrade, auteur du rapt si audacieusement accompli, avaient repris leurs vêtements et étaient venus auprès de l'espion, pour se faire complimenter.

—Je suis content de vous, leur dit Stewart Bolton, et je tiendrai la promesse que je vous ai faite.

Il était, en effet, habitué à ne guère les tenir.

Pour le moment, il exultait à un tel point, qu'il n'aurait jamais cru payer trop cher le résultat qu'il venait d'obtenir.

Il importait maintenant d'investir d'une façon complète l'issue de la caverne sans être entendus par les habitants de l'intérieur.

Après un court conciliabule avec le sergent des houspailleurs, ou houspilleurs, selon le vieux nom donné aux XIV^e et XV^e siècles aux bandes anglaises indisciplinées, l'ancien intendant décida que sa troupe, divisée au préalable en deux fractions, allait se porter silencieusement vers la grotte.

Chacune d'elles s'ébranla, sous la conduite d'un des éclaireurs.

Le jaillissement intermittent d'une étincelle ou deux leur servait de point de repère.

Les deux troupes se glissaient à travers les arbres et les rochers, les hommes marchant en file indienne pour être sûrs de ne pas dévier et de ne pas signaler leur présence.

Dans la grotte, Christie de Clinthill dormait avec la pesanteur des hommes puissants dont la vigueur a besoin de se retremper solidement dans le sommeil.

Il se croyait loin de tout danger.

Puis, n'avait-il pas à portée de sa main les pistolets enlevés par lui sur le corps de l'estafier, du garde de corps de Stewart Bolton qu'il avait récemment occis ?

Ketty avait eu l'occasion d'apprécier la vaillance et la sagesse de son mari.

Elle avait donc fermé ses doux yeux dans une quiétude pleine de confiance.

Julien s'arrachant aux pensées qu'il l'obsédaient, commençait lui aussi à s'endormir.

L'occasion était donc bien propice pour le coup de main prémédité contre eux.

Le père du hideux Percy était au milieu du groupe qui était le plus proche de son objectif.

Arrivée à l'endroit où le cheval avait été attaché par le fils du chevalier d'Avenel, il attendit l'autre groupe.

Et ensemble, le fer au poing, les trente hommes s'avancèrent silencieusement vers l'ouverture de la caverne, qu'ils discernaient noire et béante devant eux.

Bolton avait deviné que les Ecossais devaient dormir aux derniers reflets du feu.

En conséquence, on devait pénétrer aussi profondément que possible dans le souterrain sans faire de bruit.

Et tout à fait à portée, on s'élancerait avec ensemble sur les dormeurs, afin de les réduire à l'impuissance avant qu'ils eussent le temps de se mettre sur la défensive.

Mais un morceau de bois échappé d'un fagot transporté à l'intérieur par Christie de Clinthill craqua sous le pied même de Bolton.

Le misérable exhala un blasphème.

Julien n'était pas encore totalement endormi.

Le craquement du bois, sonnait sec et clair dans la nuit, le réveilla complètement.

Instantanément, il rapprocha ce bruit de celui qu'il avait perçu quelques instants auparavant, lorsqu'on emmenait le cheval au loin.

Il n'y avait pas alors attaché d'importance.

Mais, cette fois, il ne pouvait pas s'abuser.

Ils avaient été suivis, découverts et on s'appropriait à s'emparer d'eux dans leur sommeil.

Dans une acuité aiguë de l'ouïe, il entendit le piétinement assourdi d'une troupe d'hommes.

Se glisser jusqu'à Christie, essayer de le réveiller sans bruit ainsi que Ketty, il n'en aurait jamais le temps.

Les ennemis, qu'il discernait nombreux, seraient sur eux avant que le guerrier fût réveillé.

Le fils de Walter d'Avenel tira son épée.

—Debout, Christie ! cria-t-il d'une voix forte, nous sommes attaqués !

Stewart Bolton l'entendit, reconnut la voix de Julien.

—Damnation ! grince-t-il, le louveteau nous a devinés. Hardi, vous autres ! Il me faut boire son sang !

Lui non plus, n'ayant plus rien à ménager, ne prenait pas la peine de déguiser sa voix.

—Bolton, le traître ! fit l'adolescent avec douleur. Oh ! je devais m'attendre à tout de sa part !

A l'appel de Julien, l'écuyer et Ketty s'étaient réveillés brusquement.

Mais les partisans, obéissant à l'ordre qui venait de leur être donné, envahissaient la grotte, la lame en avant.

Christie fit un pas brusque, dans un mouvement instinctif pour faire tête, titubant sous la lourdeur non encore dissipée du sommeil.

Il aperçut un moutonnement de têtes grimaçantes, assoiffées de meurtre, de corps s'écrasant à l'entrée de la grotte trop étroite pour les laisser passer tous à la fois, se bousculant pour aller plus vite, se paralysant les uns les autres.

Une partie de l'amoncellement de branchages desséchés ramassés par Julie se trouvait devant lui.

Le géant se pencha, saisit presque inconsciemment le tas dans ses grands bras et lança le tout sur le foyer.

Il aimait à voir ceux qu'il combattait.

Le guerrier eut alors un rugissement véritablement terrible.

Julien venait de foncer en avant avec la bravoure légendaire de sa race.

Mais les assaillants paraissaient innombrables, et il allait être immanquablement immolé.

Le tas de bois mort que Christie venait de jeter sur le bûcher commençait à flamber avec des sifflements de fureur, — comme s'il soufflait le carnage.

Dans le vertige rapide de ses idées, le guerrier se tourna vers le foyer, et eut une inspiration soudaine.

Et se baissant de nouveau, au risque d'être aveuglé par les flammes, il saisit les brandons flambants dans une brassée énorme et la jeta devant lui.

Trois fois il plongea ainsi dans le brasier et sema entre lui et les assaillants ce terrible rempart.

Ses vêtements, sa poitrine velue, sa barbe flambaient et il ne s'en apercevait pas.

Les houspailleurs, surpris par cette pluie de feu, s'étaient rejetés en arrière avec des hurlements de douleur.

Le fils du chevalier d'Avenel, saisi lui-même, avait vu avec stupeur ce mur rugissant se dresser entre sa personne et les assassins auxquels il se disposait à faire payer chèrement sa vie.

Ketty, avec son intelligence ordinaire, avait discerné rapidement le projet de son mari.

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.